

« L'accompagnement personnalisé en sixième »
Compte-rendu du colloque - Paris 16 mai 2012
C. Mendivé, IA-IPR de lettres

Présentation du colloque (J. Michel Blanquer, DGESCO)

Quelques principes :

1. Finalités de l'accompagnement personnalisé en 6ème

Son but : assurer un suivi, un continuum, éviter la césure, personnaliser les parcours dans l'esprit du LPC

Sa nature : un dispositif adaptable

2. Le diagnostic : étape indispensable

Avoir une approche collective de l'élève, éviter le cloisonnement, avoir une pensée déconnectée de l'ensemble des dimensions du savoir.

3. La maîtrise du français = axe clef du dispositif. La convergence des compétences de tous les professeurs doit rejaillir et contribuer aux acquisitions de la langue. Le dispositif d'aide à la maîtrise de la langue française doit impliquer tous les professeurs, dans un même état d'esprit de collaboration constructive.

4. La méthodologie de la liaison et de la concertation. Forte implication des personnels du 1^{er} degré nécessaire pour la mise en place de l'accompagnement personnalisé en 6ème.

5. Un enjeu de contenu à mettre en avant : problème de l'ancrage des savoirs fondamentaux, problème pédagogique. Trop longtemps, on a abordé les politiques éducatives des réseaux de l'éducation prioritaire sous un angle socioéducatif, alors que la **question pédagogique** est la cible véritable.

6. L'accompagnement personnalisé doit apparaître comme **un outil privilégié pour la remise à niveau de l'élève.** Centrer le travail sur ce dont l'élève a besoin. Un outil au bénéfice de tous, y compris de ceux qui n'ont pas de problème.

Liens utiles

Circulaire : 2011-118 du 27 juillet 2011

http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=57154

Présentation de fiches pédagogiques :

<http://eduscol.education.fr/cid60313/fiches-pedagogiques-pour-l-accompagnement-personnalise-en-sixieme.html>

Enregistrement de séances pédagogiques sur la mise en œuvre de l'AP :

<http://eduscol.education.fr/cid60279/videos-sur-la-mise-en-oeuvre-de-l-accompagnement->

Intervention n°1 : Alain Mercier, chercheur en sciences de l'éducation (Aix-Marseille)

« Quelques constats sur les pratiques pédagogiques en aide individualisée »

Ce que l'on sait de l'aide individualisée et de ses conditions d'efficacité. Constat pessimiste et inquiétant : jusqu'à ce jour, **plus les élèves suivent une enseignement d'aide individualisée, plus leur position dans la classe baisse.**

1. Les limites de notre système éducatif

La seule efficacité de notre système d'enseignement tient à ce qu'il est un système collectif. Au Moyen âge, on suivait autant que possible le même enseignement, répété chaque année. Depuis, on a sérié, cloisonné, sans réfléchir aux conséquences pédagogiques. Notre système ne marche que pour 70% d'une classe d'âge.

Les manières d'organiser l'étude déterminent les types de savoir qu'il est possible d'apprendre (« apprentissage en chœur, par ex. » ; « apprentissage par cœur, récitation individuelle » ; « apprentissage par exercices, fondamental pour l'acquisition de gestes élémentaires » ; « enseignement par une activité complexe, garantir l'acquisition d'une compétence »). On n'y pense pas suffisamment.

Les professeurs ne pensent pas assez que l'enjeu de l'activité proposée se trouve au delà de l'activité elle-même. Ex : faire confectionner un collier de perles pour la fête des mères. Le collier n'est pas l'enjeu. Or, l'enseignement par activité a du mal à désigner l'enjeu qui se cache derrière. Ce qui s'enseigne doit aussi savoir déterminer ce qui peut être appris. Ce qui n'est pas su par les élèves n'a pas trouvé les conditions pour être appris. Les raisons de l'échec ? Cela n'a pas été enseigné sous la forme attendue, soit cela n'a pas mis en évidence son usage, un usage qui montre la nécessité de savoir.

Ce qui compte / Les leviers

La question de l'efficacité du geste

Il est important de créer les conditions suffisantes pour que les élèves puissent apprendre et reconnaître leurs apprentissages. S'occuper de ceux qui n'apprennent pas.

La question de l'hétérogénéité et du progrès

Dans son travail le professeur crée toujours l'hétérogénéité de la classe. Il a posé des questions et joue sur les écarts pour constituer son jugement et sa progression.

Problème important : le professeur a tendance à simplifier les tâches et déclare que les élèves ont progressé.

Les stratégies de l'enquête et de l'étude

Pour qu'un élève apprenne, il faut qu'il soit ignorant de quelque chose. Pour enseigner, le professeur doit donc montrer à l'élève ce dont l'élève ne soupçonnait pas l'existence et le rendre aussi « ignorant » que possible devant ce savoir, cela pour qu'en étudiant il apprenne.

Le problème de l'accompagnement personnalisé / préconisations

Quelle position adopter ? Il existe un risque à rendre l'élève ignorant de ce qu'il sait déjà . Savoir jouer, trouver le point d'ignorance. Comment ? Par un enseignement explicite ou implicite ? en classe ou en dehors de la classe ? La question reste posée.

Un résultat acquis, en didactique : les élèves progressent comme un collectif de pensée. Une classe qui apprend est une classe hétérogène, une classe qui n'apprend pas est une classe homogène. Le groupe d'accompagnement personnalisé doit savoir préserver cette hétérogénéité.

Il est satisfaisant que les élèves sortent de classe en sachant un peu mieux ce qu'ils savaient. Le professeur agit selon la réalisation collective, il voit un collectif en train d'apprendre.

Rappelons qu'une connaissance enseignée, de nature difficile, mais visiblement utile, s'acquiert selon une progression lente. Ce dont on ne se sert pas, on l'oublie. Exemple : la question de la proportionnalité, la question des pourcentages. L'acquisition peut être lente, mais savoir utile. Progression assurée.

Quand 80% des élèves connaissent quelque chose, la moitié l'a souvent appris par l'usage (parce qu'on leur a montré) ; (« y'a qu'à faire, y a pas besoin de savoir ») A un moment donné, il faut aussi savoir que l'on est compétent dans le domaine (=) 1 savoir. Il est essentiel d'organiser l'enseignement, de revisiter les savoirs anciens, les installer progressivement dans un savoir théorique. Malheureusement, les programmes ne sont pas faits en tenant compte de ces règles.

L'échec scolaire vient essentiel du problème du positionnement social dans le collectif. On sait pourtant que l'on progresse davantage dans un groupe qui apprend. Il est aussi essentiel d'organiser le curriculum pour que les élèves aient plusieurs fois l'occasion d'apprendre les savoirs.

Ne pas oublier que certains apprentissages sont solidaires.

On remarque que les parents n'enseignent pas, par contre, ils enquêtent avec les élèves. Il faut aussi permettre aux professeurs d'accompagner les élèves dans une enquête sur les savoirs à apprendre. Cela suppose que :

- tout ce qu'il y a à apprendre n'est pas dans la leçon (Chevalard, 13 01 2012)
- d'enquêter avec les élèves sur les lieux où l'on peut trouver les réponses aux questions que l'on se pose et étudier ses réponses.

Un professeur efficace enseigne les savoirs d'avenir. Il faut donc changer la manière d'imaginer le travail de l'enseignant. Le bon pédagogue sait enquêter avec les élèves. Et pour enquêter avec les élèves, le professeur doit connaître les bonnes questions.

Ex : A quelle question correspond l'apprentissage de la notion de triangle ?

Important : **retrouver les questions qui motivent les objets d'enseignement.**

**Intervention n°2 : Serge BOIMARE, psychopédagogue
au centre médico-psychopédagogique Claude Bernard :**
« Quelle pédagogie pour les élèves « empêchés de penser » ? »

Nous ne savons pas traiter la difficulté d'apprentissage dès qu'elle est résistante. Mettre les élèves sur les mêmes paliers d'aide est un problème. Pourquoi notre école manque-t-elle l'imagination pour faire des propositions intéressantes pour 15% des élèves ?

Explication simpliste de la difficulté d'apprentissage.

Toujours traduite en terme de manque, d'insuffisance, de retard (motivation, attention, savoir faire, compétences...) Or, deux fois sur trois nous avons affaire à un fonctionnement intellectuel particulier, sur de l'empêchement de penser. Nous privilégions des stratégies de compensation, au lieu de relancer la capacité à penser (« ce n'est pas un problème de carburant, il faut remettre le moteur en marche »).

Empêchement de penser ? Que veut-on dire par là ?

La remédiation de la difficulté passe d'abord par une pédagogie différente, proposée à tous, dans la classe. Ensuite on pensera aux projets personnalisés (comme l'AP)

Comment reconnaître chez les élèves « l'empêchement de penser » ? « C'est l'impossibilité d'affronter le temps du doute, qui va de pair avec l'apprentissage, sans que l'on ne soit destabilisé par l'arrivée de sentiments parasites. »

Quand je dois imaginer le problème posé, le travail de lecture --)) arrivée de peur, d'inquiétudes, de frustrations qui empêche l'élaboration constructive, la génération du processus d'apprentissage.

Apparaissent des sentiments parasites camouflés derrière des idées d'auto-dévalorisation et de persécution (« c'est trop dur pour moi » ; « c'est un truc bidon », « ça sert à rien »). Les raisons remontent aux premières expériences éducatives. Les enfants arrivés à l'école sans les compétences psychiques suffisantes pour affronter les contraintes de l'apprentissage : la rencontre du manque, l'attente, la règle, la solitude.

Ceux qui n'ont pas été accompagnés très tôt, très vite se désorganisent. La remise en cause des apprentissages devient excessive.

Les élèves en difficulté peuvent être classés ainsi :

→ Les adeptes du conformisme de pensée : ne jamais s'engager dans une démarche créative / préférer utiliser des procédés magiques qui ont pu marcher un temps

→ Les champions de l'association immédiate : dès qu'ils font voir ou entendre une association, ils grillent le temps de suspension en l'évoquant immédiatement. Poussés par une angoisse de fond.

→ Les adeptes de la rigidité mentale : surtout ne pas entrer dans l'exercice de pensée qui viendrait féminiser, retirer du pouvoir (garçons ; versant de la violence). Idée que l'entrée dans la pensée viendrait réduire leur rôle.

Répérer « les empêchés de penser » :

→ on les voit continuer à maintenir une curiosité primaire, une grande difficulté à sublimer le désir de savoir ; les désirs archaïques de la curiosité, sadisme, voyeurisme, mégalomanie. Aider les élèves à faire le saut pour qu'ils comprennent le théorème de Thalès est pourtant utile.

→ utilisation particulière du corps ; refus de s'appuyer sur la dimension intérieure ; on bouge, on s'agite, on crée des problèmes --)) heureusement il y en a qui s'endorment
troubles psychosomatiques : crampes, maux de tête, etc.

→ utilisation d'un langage singulier : un langage qui ne franchit pas le stade de l'argument. Ils se montrent incapables de questionner l'interlocuteur, de prendre un exemple quand on parle. Ceux qui ne maîtrisent pas les savoirs fondamentaux ne franchissent pas le langage argumentaire.

Que peut on proposer ?

Il n'y aura jamais de baisse de l'échec scolaire sans une pédagogie capable dans la classe ordinaire de répondre aux cinq besoins fondamentaux des empêchés de penser :

Les projets personnalisés ne peuvent venir qu'après ces propositions pédagogiques.

Compatible avec hétérogénéité, plaisir d'enseigner, programmes.

1. **Etre intéressé** (les élèves qui apprennent bien savent s'ennuyer dans les classes ; les empêchés de penser ne savent pas s'ennuyer) ; avec la culture, on peut traiter avec la curiosité primaire
2. **Etre nourri par la culture** (aider les élèves à enrichir et à sécuriser leurs représentations personnelles afin qu'elles résistent aux contraintes de l'apprentissage) ; la culture doit les aider à mettre du récit à ce qui les préoccupe, rend leur pensée chaotique
3. **Etre entraînés à l'expression orale et écrite** ; entrer dans le début argumentaire ; journalièrement, confrontation au débat
4. **Etre intégré au groupe** (ne pas être relégué à la marge)
5. **Etre confrontés à des savoirs qui ont du sens et des racines et qui sont liés les uns aux autres**

Proposition concrète : favoriser au moins une heure tous les jours : apport culturel, entraînement à l'expression. Comme cela, on peut mobiliser l'intérêt de tous et aider les élèves en difficulté tout en stimulant les meilleurs. Donner un bagage culturel identique pour constituer un tremplin, consolider les savoirs fondamentaux.

3 temps forts au cours de cette heure, de quinze à vingt minutes chacun

- a) le nourrissage culturel : toujours un début de lecture à haute voix ; textes importants, fondamentaux du programme (20mn)
- b) l'entraînement à débattre par la parole (20mn)
- c) l'entraînement à l'écrit, en lien avec les deux temps précédents (20mn)

Informers les collègues du lien fait dans leurs disciplines avec cette heure.

Protéger les professeurs contre l'effet contagieux de l'empêchement de penser(ée)

Cela ne doit pas laisser des traces dans la façon d'enseigner.

Deux garde-fous :

1/ **l'utilisation de la culture** (autant les é peuvent attaquer les propositions pédagogiques, autant la culture résistera à ces attaques ; culture ressort)

2/ **une réflexion analytique sur la pratique pédagogique**

remise en question par les élèves, travail de transmission devenu délicat : un temps doit être réservé à la compréhension de ces phénomènes relationnels.

On ne peut redonner aux professeurs courage et inventivité qu'en les engageant sur un travail de réflexion sur la pratique pédagogique. Corréflexion entre professeurs indispensable.



Résumé de la circulaire

Principes généraux

L'accompagnement personnalisé en classe de sixième s'adresse à **tous les élèves** : il comporte 2 heures intégrées dans leur emploi du temps. Les deux heures qui lui sont consacrées dans chaque division peuvent être traitées conjointement ou séparément. Par exemple, une heure peut être destinée à tous les élèves et une heure dédiée aux élèves à besoins spécifiques. L'une ou l'autre peuvent également être annualisées (36 ou 72 heures accentuant la personnalisation de la prise en charge, sous la forme de modules de remise à niveau).

L'accompagnement personnalisé s'appuie sur les programmes de collège et sur les compétences attendues au **palier 2**.

Domaines d'activités prioritaires

Les activités conduites avec les élèves durant les heures d'accompagnement personnalisé poursuivent quatre objectifs :

- a/ faire acquérir le palier 2 en proposant une remise à niveau en cas de difficultés importantes en français et en mathématiques constatées dans l'acquisition des compétences du palier 2, notamment en liaison avec des enseignants des écoles
- b/ accompagner le travail de sixième en soutenant les élèves dans les apprentissages des enseignements de cette classe ;
- c/ favoriser l'autonomie et l'acquisition de méthodes de travail, par exemple en veillant à la compréhension du travail attendu et à l'organisation personnelle ;
- d/ renforcer la culture générale en proposant des activités telles que des recherches documentaires, des conférences, ou encore en favorisant le développement d'excellences et de talents particuliers.

Mise en œuvre

Ces heures peuvent être assurées par un professeur de l'élève ou un autre professeur du collège, des écoles, de SEGPA, d'ULIS...

L'équipe pédagogique, sous la responsabilité du chef d'établissement, élabore le projet d'accompagnement personnalisé.

Les activités relevant de l'accompagnement personnalisé peuvent être coordonnées par un professeur de l'équipe pédagogique.

Les groupes d'accompagnement personnalisé peuvent évoluer en cours d'année.

Des modules de remise à niveau sont définis dans le cadre du PPRE. Ils sont systématiquement organisés pour les élèves qui arrivent en sixième sans avoir validé le palier 2 du socle à l'école élémentaire pour le français ou les mathématiques.